Pour la dÃ©localisation des manifestations culturelle

La capitale concentre le gros de l'animation au dÃ©triment du reste du pays

La capitale concentre le gros de l'animation au dÃ©triment du reste du pays

Par : Hassan Gherab. La Tribune. 15.10.2009

A Sidi Bel AbbÃ¨s, le ThÃ©Ã¢tre rÃ©gional, sous la direction de Hacene Assous, active comme il peut; et avec le peu de moyens quâ€™il a, il arrive, avec lâ€™aide de quelques acteurs locaux, Ã animer un tantinet la scÃ¨ne culturelle locale en montant des piÃ¨ces ou en organisant des mini-festivals, de petites tournÃ©es et des rencontres autour du 4Ã¨me art, comme le forum national sur la halqa et la littÃ©rature orale la semaine derniÃ¨re. A Constantine, une association, Limma, grÃ¢ce Ã la persÃ©vÃ©rance, lâ€™engagement et au sÃ©rieux de ses membres, a non seulement rÃ©ussi Ã placer le Festival international de jazz, quâ€™elle a crÃ©Ã© et quâ€™elle organise, sur le devant de la scÃ¨ne, mais a su lâ€™inscrire dans les carnets de rendez-vous de grosses pointures de ce genre musical. Ce coup de maÃ®tre nâ€™a dâ€™ailleurs pas manquÃ© dâ€™attirer lâ€™attention du wali et du prÃ©sident de lâ€™AssemblÃ©e populaire nationale (APC) de Constantine qui nâ€™hÃ©siteront pas Ã soutenir matÃ©riellement et moralement le DimaJazz. Le ministÃ¨re de la Culture ne tardera pas Ã suivre lâ€™exemple des deux responsables locaux. Prompt Ã rÃ©cupÃ©rer les bonnes initiatives, il institutionnalisera le Festival international du jazz de Constantine (le label DimaJazz reste la propriÃ©tÃ© de Limma).
Un simple directeur dâ€™une maison de la culture arrive Ã offrir aux habitants de Tamanrasset des spectacles, Ã chaque fois que ses maigres moyens et ses partenaires le lui permettent. Il en est de mÃªme Ã Illizi, Mostaganem, Oran, Annaba ou BÃ©char. Et le point en commun entre les manifestations culturelles et les activitÃ©s artistiques organisÃ©es dans toutes ces villes et localitÃ©s par des associations ou des institutions est certainement lâ€™accueil qui leur est rÃ©servÃ© par les populations. Lâ€™audience est garantie. Le public, souvent nombreux, est toujours au rendez-vous. On ne peut pas en dire autant dâ€™Alger, qui, pourtant, parce que câ€™est la capitale, attire et intÃ©resse tous les organisateurs dâ€™Ã©vÃ©nements culturels. Câ€™est dâ€™ailleurs Ã Alger quâ€™on enregistre le plus grand nombre de sociÃ©tÃ©s dâ€™entertainment. Câ€™est lÃ que se concentre le plus gros de lâ€™activitÃ© culturelle et de lâ€™animation artistique. Spectacles, salons, expositions, concerts, reprÃ©sentations thÃ©Ã¢trales, sÃ©minaires, festivals sâ€™enchaÃ®nent Ã Alger tout au long de lâ€™annÃ©e alors quâ€™alentour câ€™est le dÃ©sert, avec, de temps Ã autre, une petite bouffÃ©e de culture. Pourtant, cette profusion de manifestations culturelles est inversement proportionnelle au nombre de gens qui sâ€™y intÃ©ressent. On a vu des spectacles, des piÃ¨ces thÃ©Ã¢trales, des films et des rencontres avec une poignÃ©e de gens. On a mÃªme vu des dÃ©programmations pour cause dâ€™absence de public. Alger dÃ©tient le record de manifestations culturelles et celui de la dÃ©fection du public, un flagrant paradoxe, alors que tout le reste du pays doit se contenter dâ€™une culture conjoncturelle, sporadique et, surtout, uniformisÃ©e, standardisÃ©e, donc peu intÃ©ressante. Ce constat fait, la raison et la logique commanderaient la dÃ©localisation de certains festivals, salons et autres manifestations vers dâ€™autres villes et rÃ©gions du pays. OÃ¹ est-il Ã©crit quâ€™un festival ou salon, mÃªme internationaux, doivent se tenir dans la capitale ? Cannes, Venise, Avoriaz, Montreux, Avignon, Montpellierâ€¦ sont bien des rendez-vous internationaux. Pourtant, aucune de ces villes nâ€™est une capitale, si ce nâ€™est celle, mondiale, du jazz, du thÃ©Ã¢tre, de danse ou du cinÃ©ma. Evidemment, avant de dÃ©localiser, il faut construire les infrastructures dâ€™accueil nÃ©cessaires et impliquer tous les acteurs et responsables, au niveau central comme local, pour rÃ©ussir cette translation des activitÃ©s artistiques et la diffusion de la cultureâ€¦ Tout un programme, pour seulement porter la culture dans tous les coins et recoins de lâ€™AlgÃ©rie ; quant Ã lâ€™exporter, câ€™est une autre affaire, qui demande autant, si ce nâ€™est plus, de moyens.

H. G.